

CHOCJAZZ
Jazzman**PALATINO
BACK IN TOWN**

2 CD NAÏVE / NAÏVE



NOUVEAUTÉ. Dans les années 1990, Aldo Romano réunit un quartette qui lui permet de retrouver l'esprit de celui avec Enrico Rava, Roswell Rudd et Jean-François Jenny-Clark. Il fait appel à Paolo Fresu, Glenn Ferris et Michel Benita. La distribution en était si parfaite et la contribution de ces partenaires à son répertoire si juste que le quartette prit un nom de groupe au profit d'un fonctionnement collectif. Il en résulta deux disques chez Label Bleu et un troisième chez Universal, trois joyaux du tournant de siècle, aujourd'hui disponibles

seulement en MP3. Neuf des morceaux figurant sur ces disques se retrouvent ici avec cinq autres dans un programme enregistré en concert à Grenoble les 17 et 18 mai dernier. L'orchestre fonctionne de façon quasi télépathique où se retrouve, beaucoup plus que dans "Complete Communion to Don Cherry" d'Aldo Romano, l'esprit de l'œuvre originelle de Cherry mêlé à l'athlétisme stratosphérique du second quintette de Miles Davis. On trépigne d'excitation avec le public de Grenoble sur le chassé-croisé trompette-trombone sans rythmique de *Sud-Ouest Jump*, on fond au mélange de timbres et de fréquences des deux cuivres sur *Ready To Go*, on se réjouit du solo très "Americana" de *Country Boy* (évoquant le bonheur de Steve Swallow improvisant sur *I Want You* de Bob Dylan auprès de Gary Burton), on se laisse bercer au tempo sur amortisseur de *Blue Bambu Blue*. Palatino est "de retour en ville", qu'on se le dise. ■ FRANÇOIS MARINOT

Paolo Fresu (tp, bu), Glenn Ferris (tb), Michel Benita (b), Aldo Romano (dm). Grenoble, Maison de la culture, les 17 et 18 mai 2011.

**CHRISTIAN McBRIDE
LE CHANT DE LA CONTREBASSE**

conversations

**CONVERSATIONS WITH
CHRISTIAN**

En duos avec Angélique Kidjo, Regina Carter, George Duke, Sting, Eddie Palmieri, Chick Corea, Roy Hargrove, Hank Jones, Billy Taylor, Dee Dee Bridgewater, Russell Malone, Ron Blake, Gina Gershon
MAC 1050

Christian McBride s'est enfermé en studio, en tête à tête avec quelques grands noms du jazz, de la musique du monde, de la pop pour faire naître un album intime. Que des duos, construits comme une sorte d'échange musical où la contrebasse répond à la voix, à la guitare, au piano... Simple, sincère, cet album est une suite de confidences qui ne cède pas à la mode et où le swing fait jeu égal avec l'émotion. Avec notamment des duos d'anthologie avec Sting ou Dee Dee Bridgewater.
Époustouffant. TNS

**CHRISTIAN McBRIDE
BIG BAND****THE GOOD FEELING**

Christian McBride, basse, Ron Blake, trompette, Melisa Walker, chant...
MAC 1053

Dans le plus pur style des grands Big Band, Basie, Ellington... Découverte pour les plus jeunes, nostalgie pour les anciens dont je fais partie ! Excellente prestation de ce remarquable maître de main de maître par son chef d'orchestre Christian McBride.
Parfaitement équilibré.

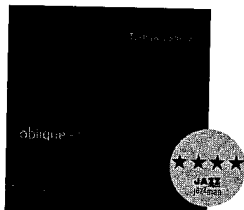
Parmi les 11 titres, des grands standards comme *Summertime*, *Brother Sister* et *More I See You* et *A Time For Love* qui ont été interprétés par beaucoup de grands artistes.



codax

YOUR INDEPENDENT PARTNER IN MUSIC

CODAX FRANCE
42, rue Pierre Curie, 78670 Modan, France
+33 (0) 139 08 01 02
fr@codax.com

**TYSHAWN SOREY
OBLIQUE I**

1 CD PI RECORDINGS / ORKHESTRA

NOUVEAUTÉ. Avec ce nouveau disque sous son nom - dont il signe l'intégralité du répertoire - Tyshawn Sorey confirme sa dimension de compositeur, qui doit beaucoup (dit-il dans ses notes de pochette) aux encouragements d'un de ses mentors, Anthony Braxton. Si la relation avec son aîné s'entend clairement dans un morceau pour alto solo, pour le reste Sorey possède un style bien à lui qui consiste entre autres à réduire au minimum le hiatus entre composition et improvisation. Autre caractéristique : sa formation fonctionne tantôt comme quartette tantôt comme quintette sans que les rôles des instruments soient assignés de façon conventionnelle, ce qui donne souvent l'impression que la musique se déplace en larges mouvements (plutôt qu'au gré de solos) au cours desquels l'ensemble du groupe crée un son collectif éventuellement dominé par le jeu de l'un ou l'autre de ses membres. A ce niveau, Sorey a une place prépondérante en ce qui concerne la gestion de l'énergie collective, laquelle semble elle aussi se mouvoir par vagues ascendantes et descendantes tandis qu'émergent de superbes mélodies, des grooves d'une grande densité ou des structures plus abstraites mais tout aussi fascinantes. Parfois trop discret en tant que batteur dans son précédent opus, Sorey est ici d'une constante pertinence, à la fois omniprésent et discret, rythmicien et mélodiste. La formation qu'il a réunie autour de lui depuis plusieurs années sert magnifiquement une musique d'une fraîcheur remarquable. THIERRY QUÉNUM

Tyshawn Sorey (dm), Loren Stillman (as), Todd Neufeld (elg, acg), John Escreet (p, elp), Chris Tordini (b). Brooklyn, 5 juin 2011.

venue de croiser leurs expériences et de jouer avec le percussionniste Toma Gouband et le trompettiste allemand Nils Ostendorf un groupe de musique improvisée qui saurait s'affranchir des idiomatismes propres au genre. Les quatre hommes auront mis cinq ans à fabriquer leurs outils conceptuels et définir un langage commun avant d'enregistrer ce premier disque, mais l'extraordinaire féerie sonore qui s'en dégage est à la mesure de notre attente. Pour dire les choses simplement, les Silencers ont des chercheurs de sons qui connaissent le prix du silence, des coloristes de l'infime nuance pour qui le blanc est la valeur suprême, des arpenteurs de grands espaces qui ont l'outillage de considérer encore la musique comme un continent vierge et immaculé où laisser ses empreintes pour la première fois. Rien de conceptuel pour autant dans cette musique qui est à la fois minimaliste et frémissante, profonde et peuplée à la manière d'une forêt nocturne. Animée par les petites tourneries rythmiques elliptiques du piano préparé de Delbecq, bruisante des percussions minérales et végétales de Gouband, à la fois tissée et ouée par les projections et autres entrelacs sonores de la trompette et de la guitare, cette musique fragile et extrêmement précise, attentive aux moindres détails et aux nuances les plus délicates, donne constamment l'impression que chaque son, même le plus infime, est un morceau potentiel d'un développement et d'une ouverture sur l'inconnu. Le plaisir que l'auditeur a de se perdre dans ces paysages soniques ramène directement à l'enfance, à ces sources de l'imaginaire. ■ STÉPHANE OLLIVIER

noël Delbecq (p), Kim Myhr (g), Nils Ostendorf (tp), Toma Gouband (perc). enregistré à Paris en décembre 2009.

www.lesdnj.com